5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

46e ANNEE — N° 15.967

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

LUNDI 20 MARS 1916

Autour de Verdun

Une Mer de Flammes et de Fumée

Paris, 19 mars. — On a dit que l'intensité de la préparation d'artillerie dans les opérations de Verdun a dépassé tout ce qui avait été fait jusqu'à présent. Non seulement les Allemands ont massé plus de deux mille bouches à feu, mais ils ont mis en jeu des calibres énormes, le 305, le 380, que l'on croyait, jusqu'à présent, réservés au tir contre les plus puissantes fortifications, et ils ont déversé sur nos lignes des centaines de milliers de tonnes de métal et d'explosifs.

Pour citer un exemple caractéristique, les batteries de 305 et de 150 placées dans les bois de Spincourt vomissaient un tel enfer de feu, qu'il a été impossible à nos avions de photographier leurs emplacements. On n'apercevait, sur la plaque sensible, qu'une mer de flammes et de fumée.

Comment ils usent de leurs Locomotives

Paris, 19 mars. — Un combattant de Verdun décrit ainsi la ruse assez nouvelle employée par les Allemands pour gêner nos aviateurs dans l'accomplissement de leur tâche :

« Depuis le lever du jour, une grande animation n'avait cessé de régner sur les voies ferrées qui sont aux mains des Allemands. Nos aviateurs, qui viennent de rentrer après avoir terminé leurs reconnaissances, annoncent que sur les lignes de chemin de fer qui aboutissent aux environs du champ de bataille règne un mouvement considérable.

» Vingt trains boches, composés d'un grand nombre de voitures, ont quitté, à partir de sept heures, la gare de Vouziers, se suivant de très près et se dirigeant à toute vitesse vers la Meuse. Nos pilotes ont signalé ce fait à nos batteries. Aussitôt, nos artilleurs ont commencé à bombarder la voie ferrée aux environs de Bétheniville, mais les Allemands prévoyant probablement prévu ce bombardement, brusquement, les locomotives qui se trouvaient en gare se sont mises à dégager, par leurs cheminées, une grande quantité de fumée noirâtre et de vapeur, couvrant ainsi l'objectif visé par nos pièces d'un nuage épais et opaque.

Le but de nos ennemis était ainsi d'empêcher nos observateurs de repérer les points de chute des obus et d'éviter que notre tir puisse être rectifié. Malgré ce subterfuge, nos batteries gênaient considérablement la marche des trains de renfort en battant successivement tous les points du terrain avoisinant la gare et la ligne de chemin de fer.

Le Téléphone sous la Mitraille

Paris 19 mars. — Dans une lettre à sa famille, qui est comme une feuille détachée de son carnet de campagne, un jeune téléphoniste de la classe 15 montre d'une façon saisissante combien il faut d'ingéniosité, de courage et de sang-froid aux hommes de ce service pour venir à bout de leur rude tâche :

« Le 2 au matin, dit-il, nous arrivons au milieu d'un bois superbe, dans un petit fortin dépendant du fort de Vaux. A peine installés dans ce bastion, les Boches commencèrent leur infernal bombardement. Dire ce qu'ils ont pu nous envoyer au juste est impossible. Qu'il me suffise de vous représenter pendant plus de 11 heures une grêle ininterrompue d'obus des plus gros calibres.

» Les 380 tombaient par rafales de quatre, faisant des trous de 10 mètres de diamètre ou 15 hommes peuvent aisément se dissimuler. Le culot d'un de ces obus, tombé non loin d'un de nos abris et que j'ai pu approcher pèse plus de 70 kilos. Les 210, que je n'avais pu voir choir que rarement auparavant étaient légion. Quant aux 130 de marine ils nous en ont fait un envoi plus qu'exagéré.

» Voilà sous quelle terrible mitraille il nous a fallu monter et refaire nos lignes téléphoniques que nous n'arrivions à faire fonctionner parfois que cinq minutes.

» Le 3, accalmie momentanée. Le 4 au matin, le bombardement recommence à dix heures. Le réseau téléphonique est réduit à l'état de vermicelle. Enfin, l'attaque s'est déclanchée. Nous tenons bien. Tout à coup, un coureur annonce la position critique. Coûte que coûte, il faut établir une ligne entre le colonel et le village. Je pars avec deux camarades, et au triple galop nous déroulons notre fil. La ligne fonctionne dix minutes, mais cela a suffi pour permettre à deux unités de combiner leurs efforts, et le danger sera conjuré. Nous sommes ravis de notre résultat. »

La Dernière Attaque contre Vaux

Paris, 19 mars. — La plus récente attaque contre Vaux fut menée par deux divisions, soit 30,000 hommes environ, la nuit, et les Allemands, après avoir écrasé les positions françaises douze heures durant sous le poids de tous leurs obus les plus lourds, avancèrent avec confiance, croyant qu'ils avaient mis hors de combat l'artillerie française et les mitrailleuses. Dès qu'ils eurent débouché des abris de leurs positions, les 75 français se mirent à parler et les mitrailleuses couchèrent l'ennemi sur le sol comme des quilles. Un bataillon qui s'était ingénié à ramper jusqu'au fort à la faveur d'un ravin fut balayé jusqu'au dernier homme.

Le tir de l'artillerie française fut si effectif que l'infanterie allemande ne put même pas tenter une avance.

L'Hécatombe des Boches au Mort-Homme

Paris, 19 mars. — Voici une relation d'un témoin oculaire, qui montre d'une façon saisissante l'aboutissement final de la plupart de leurs fameuses attaques en masses profondes :

« Au milieu de l'après-midi, brusquement, l'artillerie allemande avait cessé de tirer. Déjà les colonnes boches débouchaient de tous côtés, surtout face au Mort-Homme. Les forces ennemies tentaient d'escalader les pentes qui environnent la cote 265, cherchant à atteindre nos réseaux de fils de fer. Nos 75, rapidement, changeaient leur point de direction et arrosaient de leurs terribles petits obus les régiments allemands qui avançaient. Les hommes tourbillonnaient sur eux-mêmes et s'effondraient. Par moment, l'unité qui attaquait disparaissait au milieu de nuages de fumée tant l'intensité de notre tir était formidable. Quand l'opacité se dissipait, on apercevait des membres, des crosses de fusil qui sautaient en l'air, tandis que sur le sol s'amoncelaient des tas de débris méconnaissables, vestiges de pelotons entiers.

» Mais les vagues allemandes étaient si puissantes que nos canons ne pouvaient en avoir raison. Déjà quelques éléments, qui étaient parvenus à progresser au milieu de la mitraille, approchaient. Nos fantassins, qui étaient aux aguets, ouvrirent un feu épouvantable de mousqueterie et de mitrailleuses. Et peu à peu s'abattaient les uns sur les autres les sujets du kaiser qui avaient réussi à échapper à nos 75.

» Sur les pentes du Mort-Homme, l'acharnement allemand était insensé. Les régiments étaient échelonnés en profondeur par bataillon. Au fur et à mesure que l'unité d'attaque était fauchée, l'unité qui lui faisait suite apparaissait sur le terrain. Pas un instant l'offensive ne chômait. Elle était nourrie sans cesse par de nouveaux arrivants.

» Contre la cote 265, nos ennemis tentèrent jusqu'à sept assauts successifs. Finalement, ils parvinrent à prendre pied dans deux éléments de tranchée, tandis que partout ailleurs, entre Béthincourt et Cumières, ils étaient repoussés avec des pertes effroyables. Leur offensive était terminée. Epuisés, les Allemands s'arrêtaient, incapables de faire un effort nouveau. »

Chez le Général Petain

Saint-Omer, 19 mars. — Le commandant en chef de l'armée qui défend Verdun naguère, il y a soixante ans, dans une ferme, près de Cauchy-à la Tour (Pas-de-Calais). Elle a plus de deux cents ans d'existence, cette ferme, et, depuis sa construction, elle appartient à la famille Petain; un frère du général l'habite actuellement. Dans le pays, le général est connu, estimé, aimé, et une considération unanime entoure cette famille fortement attachée à son territoire. Mais on ne sait pas grand'chose d'autre.

On ne sait pas assez le rôle éminent que joue, en ce moment, le général, enfant de Cauchy. C'est que peu d'hommes ont moins que lui songé à la réclame. C'est un modeste, il n'aime guère qu'on parle de lui. Il n'y a pas dans la maison paternelle un seul portrait de lui. Son frère, ses nièces n'ont d'autres documents photographiques que les clichés récemment donnés par les journaux. Il n'a pas encore songé à annoncer aux siens qu'il est un de ceux sur qui la France compte; je plus solidement en ces heures tragiques. Quelques mots sur une carte ou une lettre pour dire qu'il est en bonne santé, un bref souhait, c'est tout. Le général est tout à sa besogne. Noble et grande figure.

Les Austro-Boches appellent les derniers Bans

Berne, 19 mars. — L'Autriche-Hongrie a appelé sous les drapeaux les jeunes gens nés en 1898. Ces jeunes gens forment la dernière réserve. Dans toute l'Allemagne, sauf en Bavière, la classe 17 a été levée.

La Censure des Communiqués par François-Joseph

Zurich, 19 mars. — L'empereur François-Joseph aurait donné l'ordre que, désormais, les Communiqués militaires officiels soient soumis à sa censure personnelle avant d'être transmis à la presse.

La Retraite de von Tirpitz

Milan, 19 mars. — Dans les cercles politiques anglais on interprète la démission de l'amiral von Tirpitz comme un signe précurseur d'une grande action navale allemande. Von Tirpitz était partisan d'un usage prudent de la flotte. Il s'était opposé à l'emploi de dreadnoughts même dans l'attaque contre Riga. La tactique prudente de l'amiral Tirpitz contredisant les plans de l'état-major allemand, qui veut jouer ses dernières cartouches, la retraite du chef des pirates s'imposait.

L'Eau bénite du Kaiser

Genève, 19 mars. — L'empereur a adressé la lettre autographe suivante à von Tirpitz :

« Mon cher grand amiral von Tirpitz,

» Ayant, à mon vif regret, jugé par votre annonce de maladie et par votre demande de démission qui m'a été soumise le 12 mars, que vous n'êtes plus en état de diriger les affaires du secrétariat d'Etat de la marine, je défère par la présente à votre demande et je vous mets à la disposition avec pension légale.

» En vous relevant de vos fonctions de ministre d'Etat et de secrétaire d'Etat à la marine, j'éprouve le besoin de vous exprimer encore à cette occasion mes remerciements impériaux pour les éminents services que vous avez rendus à la patrie durant le cours de votre longue carrière de constructeur et d'organisateur de la marine. Je désirerai relever ici tout spécialement ce que vous avez accompli durant la guerre même en préparant de nouveaux moyens de combat dans tous les domaines de la conduite de la guerre navale et en créant des corps de marine. Vous ajoutez ainsi pendant cette dure période de guerre une page glorieuse à votre travail pacifique, couronné de tant de succès. Tout cela, le peuple allemand le reconnaît joyeusement avec moi.

» Je voudrais moi-même y donner une expression en vous conférant la croix de chevalier avec épées de mon ordre, maison royale de Hohenzollern, et en disposant que votre nom continuera à être inscrit dans la liste des grades de la marine.

» Avec les vœux les plus sincères pour votre prospérité, je demeure, comme toujours, votre bien affectionné.

» GUILLAUME II.

» Grand quartier général, 15 mars 1916. »

L'Emprunt allemand échoue en Suisse

Genève, 19 mars. — **Malgré la réclame allemande, les banques suisses refusent de placer les titres de l'emprunt. Le mark baisse, et la clôture de l'émission approche.**

La Perte de l'Est africain

LE GOUVERNEMENT ALLEMAND PREPARE L'OPINION

Genève, 19 mars. — Une note officieuse allemande publiée à la suite du récent rapport du général boer Smuts sur sa récente avance dans le territoire de l'Afrique orientale allemande semble préparer l'opinion publique de l'autre côté du Rhin à la perte de la dernière colonie africaine de l'Allemagne.

« On ne peut guère douter, dit la note, que le commandement de l'armée britannique, après ses échecs du début de la guerre, a maintenant entrepris une attaque sur une large échelle et avec des forces bien supérieures. Il profite de tous ses avantages techniques et a remporté quelques succès dans le secteur de Kilimandjaro, qui depuis le commencement des hostilités a été le théâtre de nombreuses escarmouches, la plupart favorables pour nous, mais qui peut être considéré à présent comme étant dans les mains de l'ennemi.

» Les troupes britanniques, renforcées par quelques régiments boers, ont visiblement employé la tactique d'encerclement dont les forces supérieures ont fait dans l'Ouest africain allemand un heureux usage. »

Après avoir remarqué que les lignes de chemins de fer récemment construites dans ce secteur ont beaucoup aidé les Anglais à amener des munitions et de l'artillerie, la note officieuse conclut :

« Nous voyons par le rapport anglais que nos braves troupes de l'Est africain, cédant sous la pression de l'encerclement et des forces ennemies supérieures, se sont retirées dans un territoire plus favorable aux méthodes de combat qui leur sont propres. »

Il peut toujours promettre !

Berne, 19 mars. — Vingt-cinq Sociétés ayant des intérêts dans le Sud-Ouest africain allemand avaient adressé un mémoire à l'Office impérial des colonies pour demander qu'après la guerre l'Allemagne se fasse restituer sa colonie du Sud-Ouest africain. Le secrétaire d'Etat Solf a répondu :

« Pour ma part, je ferai tout afin que, lorsque la guerre mondiale sera terminée, guerre dont je ne doute pas que l'issue nous soit favorable, l'Allemagne rentre en possession de toutes ses colonies. On parle aussi de l'accroissement du domaine colonial (sic) allemand. Je ne peux qu'applaudir à de pareils projets, car ils ne sont en rien contradictoires avec le programme de la restauration intégrale de l'empire colonial allemand. »

En Adriatique

Notre Torpilleur « Renaudin » a été coulé

Paris, 19 mars (officiel). — *Le torpilleur d'escadre « Renaudin » a été coulé dans l'Adriatique par un sous-marin ennemi le 18 mars au matin.*

Trois officiers, parmi lesquels le commandant et le second, et quarante-quatre marins ont disparu.

Deux officiers et trente-quatre marins ont été recueillis par un torpilleur français qui accompagnait le « Renaudin ».

LES CARACTERISTIQUES DU « RENAUDIN »

Paris, 19 mars. — Le torpilleur d'escadre « Renaudin », qui vient d'être torpillé dans l'Adriatique, appartenait au port de Toulon; il avait une longueur de 78 mètres, une largeur de 7 mètres 80, un tirant d'eau de 3 mètres. Il déplaçait 800 tonnes et était muni de turbines.

Son armement comprenait deux canons de 100 mm, quatre canons de 66 mm et quatre tubes lance-torpilles.

COMMENT S'EST PRODUIT LE TORPILLAGE

Paris, 19 mars. — Au ministère de la marine, on a déclaré qu'au moment où le torpillage s'est produit, le « Renaudin » faisait route à toute vitesse avec les précautions d'usage pour éviter d'être torpillé, les parages dans lesquels il se trouvait étant fréquemment parcourus par les sous-marins ennemis.

Un autre torpilleur accompagnait le « Renaudin », qui a coulé très rapidement. Ce torpilleur a pu sauver une partie de l'équipage.

LA LISTE DES DISPARUS

Voici la liste des hommes disparus du « Renaudin » : E.-M.-P. Hardy, lieutenant de vaisseau, commandant; M.-J.-B.-P. Touzé, enseigne de vaisseau de 1re classe; Préceptis, médecin principal de 2e classe; Marcel Coste, quartier-maître torpilleur (19,867, 3e); Gieaudeau-Néonedas, quartier-maître électricien (90,580, 2e); Jacques Couillandre, quartier-maître canonnier (10,936, Douarnenez); René Lebras, quartier-maître fourrier (99,186, 2e); Edgar Gambert, matelot électricien (50,926, 3e); Louis Olivier, matelot fusilier (100,860, 2e); Charles Bourdic, matelot torpilleur (25,872, 3e).

Alfred Robin, matelot canonnier (14,440 4e); Léon Chomel, matelot boulanger (33,129, 3e); Jean Dervé, matelot timonier (102,306, 2e); Henri Payen, matelot timonier (100,299, 2e); Julien Jeantet, matelot-canonnier (6,660 1er); Auguste Garbesin, matelot sans spécialité (47,311, 3e); Charles Picquemal, quartier-maître de mousqueterie 50,436, 5e); Alexis Prat, premier maître mécanicien (2,143, Brest).

Jean Lelan, second maître mécanicien (585 Lorient); Victor Tanguy, second maître mécanicien (2,133 Lorient); Jean Lecalvez, quartier maître chauffeur (6,740 Lannion); Jean Sevaer, quartier-maître chauffeur (13,443 Brest); Gabriel Bars, quartier-maître chauffeur (43,239 Brest); Roger (?), quartier maître mécanicien (21,383 3e); Joseph Ropars, quartier-maître chauffeur (92,281 2e); Germain Maimod, quartier-maître mécanicien (47,709 5e); Pierre Keraudren, quartier-maître mécanicien (96,401 2e);

Gabriel Pinaud, quartier-maître mécanicien (47887, 5e); Marius Toulouple, quartier-maître mécanicien (24,622, 3e); Marcel Godomie, matelot mécanicien (55,999, 5e); Joseph Maréchal, matelot mécanicien (54,366, 5e); Paul Mayer, matelot mécanicien (52,021, 5e); Georges Bafferon, matelot mécanicien 54,085, 5e); Emile Cuge, matelot mécanicien (51,767, 5e); Jules Négrier, matelot chauffeur (3,175, Narbonne); Yves Peran, matelot chauffeur (104,124, 2e); Marcel Favraud, matelot mécanicien (14,988, 4e).

Joseph Piguel, matelot-mécanicien (104,853 2e); Marius Bataille, matelot-mécanicien 26,573 3e); François Fitarant, matelot-chauffeur (17,723 2e); Yves Le Dallouer, matelot-chauffeur (102,530 2e); Pierre Blanc, quartier-maître armurier (720 Y); Antoine Favre, matelot-cuisinier (53,814 5e);

Carriche, matelot canonnier; Girard, matelot électricien; Gombeaux, matelot sans spécialité; Sanyas, quartier-maître mécanicien.

LES BLESSES

Voici la liste des blessés :

Lauzy, malade, état grave; Gibaut, malade; Tessier, blessé aux genoux; enseigne de vaisseau de 2e classe Stross, fracture de la cuisse et brûlure des yeux.

L'ENTENTE DES ALLIÉS

LES MINISTRES ANGLAIS A ROME

Rome, 19 mars. — On pense que, **après la conférence des alliés qui se tiendra à Paris, entre le 25 et le 30 de ce mois, les ministres britanniques viendront à Rome rendre visite au gouvernement italien.** La tradition de contact personnel se généralise ainsi entre tous les alliés.

Bombardement de Zeebruge

Amsterdam, 19 mars. — Des aéros alliés ont apparu sur Zeebruge la nuit dernière et ont jeté plusieurs obus. Les canons allemands leur ont répondu. De la côte au front flamand, le canon a tonné toute la journée.

Hommage anglais à un vaillant Adversaire

Le Caire, 19 mars. — Djafer-Pacha, qui commandait une partie des Arabes de la frontière tripolitaine, fait prisonnier par les Anglais, vient d'arriver au Caire. Il a été autorisé à conserver son épée, en raison de sa belle résistance.

Le Succès anglais de Solum

Le Caire, 19 mars. — Les équipages naufragés délivrés par les troupes du duc de Westminster sont ceux du croiseur anglais « Tara », torpillé le 5 novembre, et du paquebot « Moorina », coulé le 11 novembre.

Le Prince de Galles en Egypte

Londres, 19 mars. — Le ministère de la guerre annonce que le prince de Galles est arrivé en Egypte, où il remplira les fonctions de capitaine d'état-major auprès du commandant en chef du corps expéditionnaire de Méditerranée.

Le Sort du Colonel Driant

Paris, 19 mars. — Du front de l'Est on écrit à un de nos confrères :

« J'ai causé longuement avec des officiers et des hommes d'un régiment qui a chargé au bois des Caures. Le lendemain de la disparition de Driant, ils ont repris la position occupée la veille par les chasseurs; ils ont trouvé des corps non enterrés, mais pas celui de Driant, ce qui confirme de plus en plus qu'il serait prisonnier. »

En Italie

La Politique du Gouvernement

« Une seule pensée doit nous enflammer aujourd'hui; la victoire pour la gloire et la grandeur de l'Italie. »

Rome, 19 mars. — La Chambre continue la discussion de la politique du gouvernement. M. Davagnari confirme sa confiance dans le cabinet, ayant la conviction qu'il saura assurer à l'Italie ses hautes destinées. (Vives approbations.)

M. Bettolo développe l'ordre du jour suivant :

« La Chambre exprime sa confiance que le gouvernement, avec une vision claire des intérêts suprêmes de la patrie, accomplira la grave tâche qui, avec une pleine confiance, lui a été attribuée. »

L'orateur fait quelques critiques sur la politique économique, surtout au sujet de l'absence de développement de la marine marchande; mais il exprime sa confiance que le Parlement, dans cette heure solennelle, donnera une nouvelle preuve de concorde et de patriotisme.

En s'inspirant de ces sentiments, M. Bettolo croit que l'on doit confirmer la confiance aux hommes qui courageusement ont amené l'Italie à sa guerre de revendications et de justice. C'est à eux qu'il revient d'accomplir tout entière leur mission pour le bien de la patrie. (Approbations.)

Il conclut en disant :

« Une seule pensée doit nous enflammer aujourd'hui : la victoire pour la gloire et la grandeur de l'Italie. »

La fin du discours de M. Bettolo est accueillie par des applaudissements, et l'orateur est félicité par ses collègues.

M. Rodino, catholique, déclare n'être en retard sur personne pour faire des vœux pour la victoire des armes italiennes, victoire à laquelle les catholiques coopèrent de toutes leurs forces. Il ne voit pas la nécessité d'une modification du ministère actuel, que l'on peut appeler à juste titre un ministère national. Il espère que la Chambre renouvellera par un vote unanime sa confiance dans le gouvernement et sa foi dans le triomphe du droit italien. (Approbations.)

De nombreux orateurs renoncent à développer leurs ordres du jour.

M. Barrère, ambassadeur de France, assiste à la séance dans la tribune diplomatique.

Discours de M. Salandra

« Au-dessus des compétitions politiques, c'est la Patrie qui, seule éternelle et immuable, est au-dessus de tout. »

M. Salandra, accueilli par des marques de vive attention, déclare qu'il parlera clairement car à l'heure actuelle le pays veut au pouvoir des hommes ayant une pensée claire et précise et sachant réaliser leur pensée sans retard et sans hésitations. (Approbations.) M. Salandra reconnaît que la politique économique engage la responsabilité de tout le ministère non seulement en raison du sentiment de solidarité ministérielle, mais parce que toutes les mesures économiques ont été discutées, examinées attentivement et adoptées en conseil des ministres.

M. Salandra déclare que ce n'est pas le moment de procéder à de grandes réformes administratives. On ne répare pas une machine au moment où elle fait son plus grand effort. Il n'est pas exact que l'Angleterre et la France aient actuellement entrepris de réformer leurs administrations. Les inconvénients économiques présents ne pouvaient être évités par aucune force, par aucune sagesse humaine. Le devoir du gouvernement était de les atténuer, et si les ministres actuels sont incapables de remplir cette tâche, la Chambre a le devoir de les remplacer.

Aux orateurs qui ont parlé des tendances conservatrices du cabinet, M. Salandra rappelle que M. Sonnino et M. Davasola sont des partisans anciens et fervents des intérêts et des droits des travailleurs, et l'orateur mentionne les dispositions en faveur du travail agricole contenues dans la loi sur l'Italie méridionale.

« D'ailleurs, dit-il, à l'heure actuelle, on ne peut être conservateur ou démocrate, on ne peut être que soldat. (Approbation.)

» Au-dessus des compétitions politiques, c'est la patrie qui, seule éternelle et immuable, est au-dessus de tout. (Approbations. Vifs applaudissements.)

» Plusieurs orateurs ont parlé de la conduite de la guerre (marques de vive attention), or, la Chambre doit dire ouvertement et sans hésitation si les hommes qui sont au gouvernement sont les plus aptes à mener la guerre à une fin victorieuse.

» Si d'autres peuvent être plus aptes que les ministres actuels à la conduite de la guerre, il vaut mieux que la crise vienne aujourd'hui que demain : à ceux qui ont reproché au ministère de ne pas avoir marchandé l'intervention, je réponds que la marchander aurait été la déshonorer. (Vives approbations). De l'alliance à laquelle nous étions liés depuis trente ans nous devions sortir la tête haute et non comme si nous pratiquions un chantage, et l'Italie en est sortie la tête haute. (Vive approbation et applaudissements.)

» On a demandé si les nouvelles alliances que le gouvernement a conclues pourront sauvegarder nos intérêts. De hautes raisons d'Etat défendent au ministère de répondre, que chacun juge selon sa conscience et sa raison. »

A ceux qui ont parlé d'une extension des opérations, M. Salandra fait observer que de pareilles questions ne peuvent être discutées dans des assemblées politiques tout en reconnaissant que les orateurs qui en ont parlé l'ont fait en termes très mesurés. Quant à la conduite de la guerre, M. Salandra estime qu'il faut avoir confiance dans les chefs de l'armée et il ajoute :

« Soulever le soupçon que le gouvernement n'apporte pas une énergie suffisante en faveur de la guerre, c'est une chose qui ne peut plaire qu'à nos ennemis. Il est douloureux de constater que la noble propagande patriotique soit amoindrie par une campagne qui tend à diminuer les moyens d'action du gouvernement. (Vifs applaudissements). Le gouvernement est parcimonieux de paroles, mais il n'a pas besoin d'une plus grande énergie, d'une plus grande ardeur, tant que nos vieux cœurs battront, ils pourront être une source d'énergie et d'ardeur, mais ils n'auront pas besoin d'aller en puiser ailleurs. (Très vifs applaudissements.)

» Aujourd'hui, deux années se sont écoulées depuis l'heure où le ministère a pris le pouvoir, et puisque la force des événements a voulu que les temps actuels soient mémorables, le jugement sur l'action du gouvernement appartient à l'histoire des siècles. »

Par 394 voix contre 61, la Chambre italienne donne sa confiance au Gouvernement

Sur la demande de M. Salandra, la Chambre a adopté par 394 voix contre 61, à l'appel nominal, la motion de confiance déposée par M. Morpurgo et ainsi conçue :

« La Chambre a confiance que le gouvernement dans les circonstances actuelles dirigera sa politique économique et financière de façon à obtenir la défense la plus efficace de la vie agricole, industrielle et commerciale du pays. »

Aux Balkans

Les Autrichiens repoussés devant Vallona

Athènes, 19 mars. — *On mande de Bérat que les avant-gardes autrichiennes seraient arrivées devant la position de Vallona où elles auraient été repoussées par les Italiens après un vif engagement.*

LES TURCS DE THRACE ENVOYES CONTRE LES RUSSES

Athènes, 19 mars. — Selon des renseignements d'excellente source privée reçus de Constantinople, toutes les troupes turques ont été retirées de Thrace et dirigées vers l'Anatolie et la région de Trébizonde.

LE MINISTRE DE ROUMANIE ET LE ROI DE GRECE

Zurich, 19 mars. — Le ministère de Roumanie à Athènes a eu une entrevue avec le ministre de Bulgarie et a été reçu ensuite par le roi Constantin, avec qui il s'entretint pendant deux heures. Après cette audience, il eut une nouvelle entrevue avec le ministre de Bulgarie.

LA BULGARIE MASSE DES TROUPES A LA FRONTIERE ROUMAINE

Athènes, 19 mars. — Les communications télégraphiques entre la Grèce et la Bulgarie par Renali sont interrompues depuis cinq jours. Les trains de voyageurs sont également arrêtés en raison du transport des troupes bulgares du front de Macédoine à Philippopoli et à Varna, d'où elles sont dirigées vers la frontière roumaine, où l'état-major bulgare pousse fiévreusement les travaux de fortification.

Bucarest, 19 mars. — D'importantes concentration de troupes se poursuivent en Nouvelle-Dobroudja.

LA ROUMANIE CONTINUE A PRENDRE DES MESURES

Rome, 19 mars. — La préfecture de police de Bucarest a informé la population qu'à partir du 14 mars les réquisitions de cuivre et de laiton commenceront.

Les télégrammes privés à destination de l'extérieur devront être rédigés seulement en roumain, allemand, français, italien. Les chiffres ne seront pas admis dans le texte que s'il est prouvé qu'ils désignent des numéros de wagons, le wagons-citernes ou de péniches.

TURCS-ALBANAIS REFUGIES EN TERRITOIRE GREC

Athènes, 19 mars. — Les autorités de Vallona ont, dans une proclamation, invité les Turcs-Albanais à combattre contre les Autrichiens. Sur leur refus 1,500 Turcs-Albanais ont été expulsés et se sont réfugiés en territoire grec en demandant protection.

LES EXPLOITS des Aviateurs italiens

Rome, 19 mars. — De source officielle, on donne les renseignements suivants sur l'activité de l'aviation italienne :

Les hardies évolutions d'une de nos escadrilles d'avions sur Laibach, signalées dans le communiqué du 19 février, ont donné des résultats positifs, surtout dans la partie de la ville où se trouvent les bâtiments militaires et où notre activité fut particulièrement intense.

Les avions italiens survolèrent cette zone ennemie depuis huit heures du matin jusqu'à midi et pendant quatre heures bombardèrent efficacement Adelsberg, Oberlaibach, Salloch et Laibach. Ils causèrent des dégâts importants à la gare de Salloch, à la poste et à la caisse d'épargne de Laibach. En outre, dans une même rue, quarante maisons furent sérieusement endommagées. Enfin, dans le quartier militaire, les engins frappèrent trois casernes et le siège du commandement d'une brigade qui fut ensuite transférée ailleurs.

Le communiqué autrichien mentionna de légers dégâts à une fabrique de sucre. Ce renseignement est basé sur un jeu de mots. Le bâtiment touché est, en effet, dénommé Zuckerfabrik, mais, depuis quelque temps, des troupes impériales y étaient logées.

En réalité, il s'agit d'une caserne qui s'élève dans les environs du commandement sus-mentionné. Plusieurs incendies éclatèrent dans la ville. Les bombes firent de nombreuses victimes, notamment parmi les militaires. Plusieurs officiers supérieurs et, dit-on, un colonel, furent atteints. Bien que la population ait conservé, comme notre peuple, lors de la visite des avions ennemis, une attitude calme, l'émotion fut très grande; aussi, à Laibach et dans les autres centres de la monarchie, on a pris depuis lors des mesures exceptionnelles de défense contre nos menaces aériennes.

Les Efforts concertés des Alliés

Le Généralissime Cadorna à Paris

Paris, 19 mars. — Comme nous l'avons dit, le généralissime Cadorna arrive demain à Paris, où il compte passer la journée. Il se rendra le lendemain au quartier général français. Le soir même, il partira pour Londres, où lord Kitchener l'attend. A son retour sur le continent le 25, il sera l'hôte du roi Albert de Belgique, qui a tenu à lui faire savoir le plaisir qu'il aurait à le connaître. Il pourra, par conséquent, être à Paris le 26, pour se rencontrer avec MM. Salandra et Sonnino et prendre part avec eux à la Conférence des alliés, convoquée pour le lendemain.

Le voyage du général Cadorna est une des conséquences les plus importantes peut-être du voyage de M. Briand à Rome, et des accords intervenus entre lui et le gouvernement italien, en vertu desquels il était convenu que deux Conférences, l'une militaire et l'autre politique, seraient convoquées à Paris par le généralissime et le président du conseil français, toutes les fois qu'ils le jugeraient nécessaire. Le général Joffre a convoqué la première, la semaine passée; le président du conseil, M. Briand, vient de convoquer la deuxième.

A cette dernière Conférence, qui s'ouvrira sous la présidence de M. Briand, l'Italie sera représentée par M. Sonnino et par M. Salandra, l'Angleterre par sir Edward Grey et probablement par M. Asquith, la Russie par son ambassadeur. Elle doit réaliser le principe énoncé à Rome par M. Briand : que dans cette guerre le but étant commun, l'effort doit être commun. C'est pour permettre aux représentants politiques de l'alliance de réaliser ce but que les représentants des armées alliées se sont réunis auparavant dans une Conférence que le général Joffre a présidée et à laquelle assistait le général Porro, sous-chef de l'état-major italien.

La Conférence politique de Paris a une base de travail assurée. Si des éléments lui faisaient défaut, si la conciliation entre le point de vue politique et le point de vue militaire se heurtait à des obstacles imprévus, la présence à la réunion des généralissimes alliés ou de leurs représentants permettrait de lever toutes les difficultés rapidement. Dès qu'elles seront votées, les décisions constitueront des ordres pour les généralissimes qui auront contribué à les préparer. On le voit, il est inutile d'insister sur l'importance de la Conférence.

595e JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 19 Mars (15 h.)

A L'EST DE LA MEUSE, après un violent bombardement, l'ennemi a dirigé hier, en fin d'après-midi, une attaque assez vive contre notre front VAUX-DAMLOUP; refoulés par nos tirs de barrage, les Allemands ont complètement échoué dans leur tentative.

On ne signale, au cours de la nuit, aucune action de l'infanterie ennemie.

L'activité de l'artillerie a été intermittente dans tous les secteurs de LA REGION DE VERDUN.

Nuit calme sur l'ensemble du front.

Du 19 Mars (23 h.)

Au nord de REIMS, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les tranchées ennemies de la Neuville et de la ferme du Godat. Activité marquée de nos batteries dans la région de la Ville-au-Bois.

Dans la région au nord de VERDUN, le bombardement s'est sensiblement ralenti. Au cours de la journée l'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque.

Au nord-est de Saint-Mihiel, notre artillerie lourde a canonné les dépôts de ravitaillement ennemis de Varvinay.

Rien à signaler sur le reste du front.

La Guerre aérienne

L'Adjudant Navarre abat son septième Avion allemand

Paris, 19 mars (officiel). — **L'adjudant Navarre a abattu son septième avion dans la région de Verdun.**

L'appareil est tombé dans nos lignes.

Un Avion abattu près de Verdun

Paris, 19 mars (officiel). — **Dans la région de Verdun, un de nos avions a abattu un appareil ennemi, qui est tombé en flammes dans nos lignes, près de Montzeville.**

La Gare de Metz et un Aérodrome bombardés

Paris, 19 mars (officiel). — **Cinq de nos avions bi-moteurs ont bombardé la gare de Metz-Sablons, les dépôts de munitions ennemis, près de Château-Salins, et l'aérodrome de Dieuze. Trente obus de gros calibre ont été lancés au cours de cette expédition, dont vingt sur la gare de Metz.**

Un Grand Combat dans les Airs

Paris, 19 mars (officiel). — **Un de nos groupes de bombardement composé de 23 avions a jeté 72 projectiles sur le champ d'aviation d'Habsheim et sur la gare de marchandises de Mulhouse.**

Des avions ennemis lancés à la poursuite des nôtres ont engagé avec eux une bataille aérienne, au cours de laquelle un avion français et un allemand se sont descendus mutuellement à coups de mitrailleuses. Deux autres avions allemands sont tombés en flammes, et trois des nôtres, touchés sérieusement, ont dû atterrir en territoire ennemi.

Communiqué belge

Le Havre, 19 mars.

Grande activité sur le front de l'armée belge particulièrement dans la région de DIXMUDE et au nord de STEENSTRAETE.

Communiqué russe

Pétrograd, 19 mars.

Front occidental

Dans le secteur de RIGA, l'ennemi a ouvert un vif feu d'artillerie sur notre tête de pont d'Ilsikul et plus au sud. Duel d'artillerie dans la partie nord du secteur de Jacobstadt.

Dans la région de VIDZA, notre artillerie a canonné les tranchées allemandes. Près du village de MEDZIANY, au sud de Tveretoz, l'ennemi a tenté de prendre l'offensive. Il a été repoussé. L'artillerie ennemie a ouvert le feu dans la région de la bourgade de SMORGONNE.

Dans la région de la STRYPA SUPERIEURE, nos éclaireurs se sont emparés d'une tranchée ennemie et ont repoussé par leur feu une contre-attaque de l'ennemi. Dans la même région, nous avons repoussé une tentative de l'ennemi d'approcher du village de Youzofovza.

Mer Noire

Nos torpilleurs ont coulé près des côtes bulgares un vapeur chargé de benzine. Ils ont été attaqués sans succès par des avions ennemis qui ont jeté huit bombes. L'équipage du vapeur coulé a été pris à bord des torpilleurs.

Front du Caucase

En poursuivant les Turcs, nous avons pris de nouveau, dans la région de MAMAHATUN, deux canons de campagne.

Communiqué italien

Rome, 19 mars.

Le long de la frontière du Trentin, dans le HAUT-ADIGE, pendant la journée du 17 mars, actions intermittentes d'artillerie. L'artillerie ennemie a bombardé nos positions du MONTE COLLO et du VAL SUGANA, tenues toujours solidement par nous.

Dans la vallée de FELLA, nos skieurs ont effectué d'hardies incursions au delà du torrent de Potebena, et sur le Leoopoldskirchen.

Dans la nuit du 18, un de nos détachements de montagne appuyé par l'artillerie s'est emparé d'une position à GELHMAND, au nord-est de Yof di Montasio Alto Dogna. Il en a chassé l'ennemi et lui a fait quelques prisonniers. Des renforts ennemis accourus par la vallée de Seisera ont été tenus au loin par les tirs efficaces de nos batteries.

Dans la zone de TOLMINO, après un intense feu d'artillerie pendant la journée du 18, l'ennemi a fait une série de violentes attaques contre nos lignes sur les hauteurs de Santa Maria. Après une lutte pendant laquelle nous avons fait 41 prisonniers, dont 2 officiers, nos adversaires ont réussi à s'établir dans quelques-uns des éléments les plus avancés de nos défenses.

Le long du reste du front, le duel d'artillerie a continué, les avions ennemis ont bombardé de nouveau Punta Sdobra sans causer aucun dommage.

NOTES OFFICIELLES

Prêts de Chev

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

DANS LES BALKANS

UNE ESCARMOUCHE A LA FRONTIERE GRECO-BULGARE

Les Troupes françaises refoulent les Allemands

Salonique, 19 mars. — Des détachements d'infanterie et de cavalerie allemands, appartenant à la 103e division, s'étaient, durant la dernière semaine, avancés jusque dans les villages grecs situés dans la zone neutre de la frontière gréco-bulgare. Ils y entraient et en sortaient emportant du bois, de la pierre et s'y ravitaillaient.

Le général Sarrail décida aussitôt de leur faire rebrousser chemin; il dépêcha à leur rencontre un fort détachement disposant de quelques pièces de 75, qui arriva devant Matsikovo à deux heures du matin, dans la nuit de mercredi à jeudi. Les sentinelles ayant pu donner l'éveil assez vite, l'ennemi se retira précipitamment sous un feu assez nourri.

Les Français ont occupé Matsicovo et plusieurs petits villages. Il y a eu une trentaine de morts et de blessés. Les Allemands se sont retirés vers le territoire bulgare.

Les Français ont établi des gardes dans les villages occupés et ont pris les mesures nécessaires pour prévenir le retour de pareils incidents. Ils ont notamment arrêté quarante paysans soupçonnés d'espionnage.

Matsicovo se trouve sur la rive gauche du Vardar, au sud-ouest de Doiran, à proximité de la frontière.

UNE INCURSION DE COMITADJIS EN GRECE

Athènes, 19 mars. — Une bande de comitadjis bulgares a réussi à pénétrer en territoire grec près de Veterniga, sur le passage de Demir-Hassar. Des réguliers grecs se sont mis à leur poursuite et les ont obligés à prendre la fuite, laissant deux morts sur le terrain.

Veterna est sur la rive gauche de la Struma, à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Demir-Hissar.

LES SERBES ONT REVENIR AU COMBAT

Corfou, 19 mars. — Bientôt, l'armée serbe, complètement remise de ses fatigues et réorganisée, pourra reprendre le chemin des Balkans.

En Turquie d'Asie

Trébizonde bombardée par les Russes

Athènes, 19 mars. — **Selon les informations de source diplomatique reçues de Constantinople, la flotte russe, dont les escadres légères avaient procédé les 4 et 5 mars au bombardement de Trébizonde, bombarderait avec violence les environs et le ville depuis le 11 au matin. La plupart des bâtiments publics et toutes les casernes auraient été détruits et le nombre des victimes serait très élevé.**

Les batteries turques auraient été rapidement réduites au silence par les gros canons des cuirassés russes, et l'on s'attendrait d'un instant à l'autre à apprendre la chute de la ville.

Sur le Front russe

LES ALLEMANDS PRÉPARENT UNE ATTAQUE CONTRE LE FRONT RUSSE

Pétrograd, 19 mars. — Un ensemble de faits prouvent que derrière la Dvina les Allemands font de sérieux préparatifs pour soumettre très prochainement la ligne défensive russe à des attaques.

Au sud de la Courlande, vers la région de Chavli, ils accumulent des réserves d'hommes, de canons et d'obus qui pourront à tout moment être envoyées en quantité voulue sur un point désiré.

Un Engagement naval russo-allemand

Genève, 19 mars. — *Trois navires de guerre russes auraient engagé, au large de Kali-Akra, un combat avec un torpilleur allemand qui convoyait un transport ottoman chargé d'huile pour Constantinople.*

Le Prince de Serbie au Front italien

Rome, 18 mars, soir. — Le prince héritier de Serbie est parti pour le front italien. Le départ s'est effectué dans la forme officielle. Sur tout le parcours la foule a acclamé le prince. Celui-ci a été accompagné à la gare par le duc de Gênes. Il a été salué au départ par les ministres, les représentants de la Chambre et du Sénat, les membres de la colonie serbe.

En Allemagne

MENACE AU GOUVERNEMENT

Genève, 19 mars. — La « Gazette populaire de Leipzig » écrit : « Nous apprenons que le gouvernement va enfin s'occuper sérieusement de la question des vivres. » Le journal termine par les paroles suivantes : « La patience de la population va vers sa fin. Nous prions le gouvernement et le Reichstag d'y prêter attention. »

La Retraite de von Tirpitz

Genève, 18 mars. — On mande de Berlin :

« Une Note officieuse dit que l'empereur a conféré à l'amiral Tirpitz la croix de chevalier de l'Ordre royal de la maison de Hohenzollern.

» Le nouveau secrétaire d'Etat à la marine, l'amiral de Capelle, est réincorporé dans le corps actif des officiers de marine. »

Von Tirpitz avait cessé de plaire

Amsterdam, 19 mars. — Les journaux allemands commentent avec mélancolie la révocation de Tirpitz. Il s'agit, disent-ils, d'une révocation et non d'une démission. Tirpitz est simplement cassé parce qu'il avait cessé de plaire, et parce que ses conceptions de la guerre n'étaient pas conformes à celles du cabinet militaire de l'empereur. Les journaux libéraux commentent son effondrement sans chagrin. Tous les journaux montrent à l'égard du créateur de la marine allemande une ingratitude caractéristique.

Un Avion allemand sur le Doubs

Besançon, 19 mars. — Un avion allemand a jeté des bombes sur Ornans, et n'a causé que des dégâts matériels insignifiants. L'alarme avait été donnée à Besançon.

Un Précieux Aveu allemand

Genève, 19 mars. — La « Gazette de Cologne » publie une correspondance de Berlin où il est dit :

« La nouvelle session du Reichstag contribuera certainement à dissiper **les nombreux bruits pessimistes qui circulent depuis quelque temps (« sic ») au sujet de la situation politique et militaire allemande.**

» Psychologiquement, les anxiétés de ceux qui sont loin du front et qu'une longue attente finit par ébranler, sont compréhensibles. Toutefois, ils font un grand tort au chef de la nation. N'oublions pas que l'étranger épie la moindre parole allemande. »

Il ne faut pas oublier que la « Gazette de Cologne » est un journal officieux.

Les Valeurs étrangères et l'Impôt sur le Revenu

Paris, 19 mars. — Les revenus de valeurs mobilières étrangères doivent, comme ceux qui proviennent de toute autre source, être compris dans la déclaration souscrite pour l'établissement de l'impôt général sur le revenu.

Revenus et Dépenses réels

Paris, 19 mars. — Les revenus réellement acquis doivent s'entendre, réserve faite pour ceux dont le bénéficiaire a joui en nature, des recettes dont le montant en espèces a été encaissé ou tout au moins mis à la disposition immédiate de l'intéressé.

Les dépenses réellement effectuées sont celles dont le montant a été payé.

La valeur des profits et avantages dont le contribuable a joui en nature est représentée par l'évaluation en espèces de ces avantages et profits. C'est, par exemple, la valeur locative du logement dont le propriétaire se réserve l'usage ou dont l'occupant a la jouissance gratuite à titre de rémunération de services rendus.

L'Exhumation des Prisonniers français décédés est impossible

Paris, 19 mars. — Les familles françaises n'étant pas autorisées pendant la durée des hostilités à faire procéder à l'exhumation et au transport de ceux de leurs proches qui sont inhumés dans la zone des armées, il n'a pas paru possible d'autoriser le transfert des corps des prisonniers allemands en France.

Par réciprocité, le transfert des corps des militaires français décédés en Allemagne ne saurait être demandé pendant la guerre.

UN SUCCÈS ANGLAIS

Les Autos blindées anglaises contre les Turcs senoussistes

Londres, 19 mars (officiel). — Suivant des informations officielles reçues de Solum, le combat du 14 mars a été livré par un détachement britannique monté dans des autos blindées, sous le commandement du duc de Westminster. Cet engagement a été très brillant pour les troupes britanniques.

On s'aperçut qu'à environ un mille au sud de la route et à quarante kilomètres à l'ouest de Solum se trouvait le campement principal de l'ennemi. Aussitôt, la direction des troupes de poursuite fut changée, et toutes les autos, à l'exception de deux, s'avancèrent en ligne. Les deux autres continuèrent à suivre la route primitivement fixée pendant deux milles encore, puis elles virèrent vers le sud, opérant ainsi, conformément au plan qui avait été établi à l'avance.

A l'approche des automobiles, un canon et deux mitrailleuses ennemis entrèrent en action. L'ennemi se servit activement de ces engins, mais les troupes britanniques parvinrent à abattre la totalité des canonniers et des tirailleurs, alors que les automobiles étaient encore distantes d'environ quatre cents mètres des Turcs. Les automobiles se précipitèrent alors dans le campement, dont les forces se dispersèrent dans toutes les directions, puis elles continuèrent à poursuivre les Turcs.

Après avoir parcouru quinze kilomètres environ, on craignit que le manque d'essence n'empêchât les automobiles d'avancer plus loin. Toutes les autos blindées se concentrèrent alors de nouveau et on constata que toute l'artillerie ennemie était tombée entre les mains des troupes britanniques. Le butin abandonné par les Turcs est de trois canons et de neuf mitrailleuses, vingt-quatre canons de fusil de rechange, une quarantaine de revolvers et une grande quantité de munitions.

Quatre-vingt-onze personnes appartenant à des équipages naufragés, qui avaient débarqué sur la côte de Cyrénaïque et avaient été capturées par les Senoussistes, furent délivrées.

La force britannique comprenait huit officiers et trente-deux hommes. Ses pertes sont extrêmement légères : un officier fut légèrement blessé. Les pertes ennemies, ainsi qu'il a déjà été signalé, se chiffrent par cinquante morts.

Par cette action, on vient de terminer heureusement une petite campagne très habilement menée. Il y a trois semaines, la force du général Peyron avait capturé le commandant ennemi et tué ou capturé 50 pour 100 environ des effectifs ennemis. Elle a chassé et dispersé le reste loin de la frontière égyptienne et lui a capturé tous ses canons et mitrailleuses. Pendant cette opération, les troupes britanniques ont avancé de 250 kilomètres.

En Egypte

Nuri-Bey ne serait pas Mort

Le Caire, 19 mars. — Contrairement à ce qui a été dit, Nuri-Bey, frère d'Enver-Pacha, n'est pas mort. Il a été vu disparaissant du champ de bataille le 14 mars.

Reims toujours bombardée

Paris, 19 mars. — Jeudi matin, Reims a reçu une grosse bombe d'aéroplane, qui n'a occasionné que des dégâts matériels. L'avion boche a été mis en fuite par les batteries spéciales; mais, dès qu'il a été rentré dans ses lignes, l'artillerie ennemie a copieusement arrosé la ville d'obus.

Le Sort du Colonel Driant

Nîmes, 19 mars. — Le « Républicain du Gard » reproduit une lettre où il est dit :

« Je viens d'avoir entre les mains une lettre datée du 14 mars, que reçut le mobilisé D..., détaché dans une usine travaillant pour la défense nationale. L'auteur de cette lettre lui dit avoir reçu de son frère, Emile Caron, chasseur au 52e bataillon, avis qu'il était prisonnier, que le groupe où il se trouve compte le colonel Driant, et qu'il ne peut donner son adresse actuelle, parce qu'il n'a pas encore été dirigé sur un camp de concentration.

La Santé du Général Galliéni

Paris, 19 mars. — L'état du général Galliéni s'est amélioré, bien que le malade ait encore sensiblement maigri, on constate une reprise de vigueur. Il mange de bon appétit, l'affection locale dont il est atteint est en voie de guérison, et le professeur Marion espère pouvoir sous peu pratiquer l'opération.

SUR MER

L'Affaire du "Tubantia"

ET LE COURRIER ETAIT ALLEMAND

La Haye, 19 mars. — Le courrier qui se trouvait à bord du « Tubantia » comprenait presque exclusivement 400 sacs de plis allemands à destination de l'Espagne, du Portugal et de l'Amérique du Sud.

DES MILLIONS DE PERTE

Amsterdam, 19 mars. — Les pertes, dans la catastrophe du « Tubantia », sont évaluées à plusieurs millions de florins. Un passager, le ministre de Bolivie à Berlin, avait sur lui 300.000 francs de valeurs. Tout a été perdu.

MONSTRUEUSE IMPUDENCE ALLEMANDE

Londres, 19 mars. — On croit que pour jeter le doute sur les causes du naufrage du « Tubantia », le sous-marin allemand qui mouillait des mines dans le voisinage du bateau-phare de Noordhinder, près duquel passent tous les navires venant des pays scandinaves et de la Hollande.

Il faut s'attendre à voir le gouvernement allemand, qui vient d'ordonner une enquête, exploiter ces nouveaux sinistres pour nier le torpillage du « Tubantia » et repousser toute responsabilité dans ce crime.

Depuis plusieurs jours la presse allemande insinue que le « Tubantia » a été torpillé par un sous-marin britannique. L'amirauté annonce qu'aucun sous-marin britannique ne se trouvait dans le Pas-de-Calais, au moment de la perte du « Tubantia ».

UNE FAUSSE ASSERTION DE L'AGENCE WOLFF

Amsterdam, 19 mars. — Le « Nieuwe Courant » relève avec indignation une dépêche Wolf disant que le « Tubantia » a été, très probablement, victime d'une mine, et une autre dépêche de la « Correspondanze Norden » affirmant savoir, de la meilleure source, que le « Tubantia » heurta une mine, évidemment anglaise. On n'ignore pas que les « Mœwe » et d'autres bateaux allemands ont semé des mines sur la route régulièrement suivie par les navires hollandais.

UN TELEGRAMME DU CONSUL DES ETATS-UNIS

Washington, 19 mars. — Le consul des Etats-Unis à Amsterdam a adressé le télégramme suivant au département d'Etat :

« Relativement au sinistre du « Tubantia », deux officiers et la vigie affirment, sous serment, que le vaisseau a été torpillé. La plupart des passagers sont du même avis. Suivant les derniers renseignements, quatre passagers manqueraient. »

Le Torpillage du « Palembeng »

Londres, 19 mars. — Le « Palembeng » avait cinquante-cinq hommes d'équipage et deux passagers hollandais. Neuf de ces hommes ont été blessés par l'explosion. Bien que le navire ne soit resté que sept minutes à flot, néanmoins ils furent mis en sécurité dans des canots avec le reste de l'équipage et des passagers. Plusieurs des marins du « Palembeng » déclarent que le sous-marin a lancé trois torpilles. Vingt de ces marins sont arrivés à l'asile des marins du quartier est de Londres. L'un d'eux déclare que personne ne peut dire si le navire a été torpillé ou s'il a heurté une mine. Personne n'a vu de sous-marin ni même de périscope. Le temps était très beau. Le « Palembeng » allait à une bonne vitesse, lorsqu'une légère explosion retentit, suivie de deux autres plus fortes. Aussitôt le vaisseau s'inclina et échoua par l'avant. Aucune des personnes se trouvant à bord n'a été noyée.

Vapeur renfloué

Huelva, 19 mars. — Des remorqueurs anglais de Gibraltar ont renfloué le vapeur suédois « Aldebaran », chargé de minerai destiné à l'Angleterre, qui s'était échoué dans le voisinage du port. L'« Aldebaran » va réparer ses avaries avant de continuer son voyage.

Le Pirate "Moewe" a navigué sous Pavillon suédois

Copenhague, 19 mars. — On sait maintenant comment le pirate « Mœwe » a regagné l'Allemagne. Deux marins danois qui étaient prisonniers à bord du pirate allemand, sont arrivés d'Allemagne. Ils appartenaient à l'équipage du vapeur anglais « Saxon-Prince », qui fut capturé et coulé par le « Mœwe », au sud de l'Irlande, le 26 février.

Après avoir pris à bord les matelots du « Saxon-Prince », le « Mœwe » hissa le pavillon suédois. Sa cheminée fut peinte en jaune, et toutes les indications réglementaires de la nationalité suédoise furent également peintes sur la coque. La nuit, le « Mœwe » naviguait tous feux éteints. Pour rentrer en Allemagne, il passa au nord de l'Islande, puis longea la côte norvégienne et danoise, en restant toujours dans la limite des eaux territoriales, et, de là, gagna Wilhelmshaven.

BORDEAUX

Il y a un an

20 MARS 1915

Aux Eparges, nos progrès ont continué. Nous nous sommes emparés de la plus grande partie d'une position allemande disputée depuis deux jours. L'ennemi a laissé de très nombreux morts sur le terrain et nous avons fait des prisonniers.

Quatre zeppelins ont tenté un raid sur Paris. Deux seulement ont pu parvenir au-dessus des quartiers de la périphérie. Les bombes qu'ils ont lancées n'ont occasionné que très peu de dégâts.

La Pénurie de Billon

TIMBRES ET JETONS D'ACHAT

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

La thésaurisation continue à sévir sur le billon, sur les sous, de plus en plus rares et dont on ne se défait qu'avec une extrême difficulté. Il en résulte une gêne considérable dans les petites transactions. Et il est fréquent que les détaillants refusent pour un achat de 0 fr. 20 ou 0 fr. 25 de rendre la monnaie d'une pièce de 0 fr. 50 ou de 1 fr.

Sans parler des professionnels de la vente en gros du billon, qu'il faudrait plus sévèrement poursuivre, on peut dire que les excès de la thésaurisation viennent bien souvent des détaillants eux-mêmes. La crainte de manquer de sous a pour conséquence qu'ils en gardent parfois plus qu'il ne faut. Et c'est aussi très certainement cette tendance qui les a poussés à chercher des substituts de la monnaie, afin de ne pas épuiser celle qu'ils détiennent. Jusqu'à présent, ces substituts les plus usuels sont les timbres-poste et les jetons d'achat.

Leur emploi comme moyen de paiement est loin de réaliser des conditions satisfaisantes, et peut même devenir quelquefois la source de regrettables abus.

Les timbres, d'abord, remplissent très difficilement le rôle d'instrument d'échange. Outre la fragilité de leur matière qui se détériore et les rend impropres à une intensive circulation, ils sont refusés à peu près partout en paiement, souvent même par ceux qui les ont donnés. La franchise militaire très répandue ayant, d'autre part, diminué notablement leur valeur d'usage, personne ne saurait être contraint de les recevoir, et chacun est en droit de les refuser.

Une intervention apparaît nécessaire pour mettre fin à un abus plus grave et de plus en plus fréquent, qui consiste à fournir la monnaie d'appoint en jetons d'achat, principalement dans les commerces de consommation. Ces jetons (de 10 centimes en général), marqués au nom de la maison, et qui ne peuvent, bien entendu, être reçus que par elle, donnent le droit d'acquérir ou de consommer jusqu'à concurrence de leur montant des marchandises analogues à celles qui viennent d'être vendues. Par cette pratique, non seulement on a supprimé la monnaie à laquelle l'acheteur avait droit, mais on a affecté une partie de ses ressources à un usage qu'il n'avait pas prévu et auquel on l'oblige matériellement.

On viole ainsi la liberté des conventions en faisant contre sa volonté et sans son consentement une véritable vente nouvelle dont on lui donne par avance reconnaissance de paiement. Il y a là une pression incompatible avec les principes généraux du droit, et d'autant plus difficile à éviter que la marchandise est le plus souvent consommée au moment où on la paie, et ne peut plus par conséquent être refusée.

Sans doute, quand il s'agit d'appareils automatiques ou de certaines primes et escomptes d'achat au comptant, l'usage de jetons de consommation, volontairement acquis, est parfaitement licite. Il en est tout différemment dans le cas qui nous occupe, où le jeton doit être obligatoirement reçu comme monnaie de solde par l'acheteur à un moment du contrat tel qu'il faut qu'il l'accepte pour ne pas perdre ce qui lui revient.

» La constitution des jetons d'achat sur des ressources appartenant au client apparaît donc comme illégale. Elle a pour résultat, en effet, d'engager celui-ci contre son gré et de pouvoir le retenir, non par des dettes qu'il a dans une maison, mais par celles que cette maison continue à avoir envers lui. Et le même procédé, recommencé chaque jour, peut ainsi durer indéfiniment.

» Les acheteurs — et principalement les dames — ont à maintes reprises élevé contre ces pratiques de justes protestations. La cliente de passage à Bordeaux ne peut en effet de la sorte jamais rentrer complètement en possession de ce qui lui est dû. Mais que dire du pauvre soldat permissionnaire qui repart au front et auquel on « carotte » ainsi sa monnaie en passant?

» En réalité, il y a dans cette opération, innocente en apparence, une véritable concurrence déloyale aux maisons similaires qui, acceptant de rendre la monnaie en espèces, comme c'est leur devoir, ne forcent pas le client à « rester en compte ». Par suite, cette opération constitue — sans qu'on puisse y trouver l'excuse d'un intérêt public — une atteinte véritable portée à la liberté du commerce. Il est grand temps d'y mettre fin en formulant et en sanctionnant les interdictions qui s'imposent.

» Veuillez agréer, etc.

» Un Commerçant de Bordeaux. »

Citations à l'Ordre

On nous communique les citations suivantes :

Le lieutenant-colonel commandant le 252e régiment d'infanterie cite à l'ordre du régiment le sous-officier Marchaud, 18e compagnie :

« Sous-officier énergique, toujours volontaire pour les missions périlleuses, agent de liaison les 8 et 9 septembre 1914, a porté plusieurs fois des ordres à un corps voisin sous un feu violent. »

Le sergent Auguste Marchaud, instituteur libre à Bordeaux, est le sympathique et dévoué secrétaire général de l'Association des lauréats des cours de la Société Philomathique.

— Le général commandant la ...e brigade d'infanterie cite à l'ordre du jour le sergent Barthélemy Régère, du ...e territorial. Très bon sous-officier. Energique et très dévoué :

« Faisant partie d'un détachement chargé de ravitailler en grenades la première ligne sous un bombardement de l'artillerie ennemie des plus violents, n'a pas hésité à se porter au secours d'un de ses hommes pris sous un éboulement occasionné par un obus de gros calibre; l'a dégagé et ramené sain et sauf. »

Nos bien sincères félicitations.

FAITS DIVERS

Un Homme poignardé

Au cours d'une querelle qui a éclaté dimanche soir, vers minuit, dans la rue Lafontaine, entre Espagnols, l'un d'eux a été frappé d'un coup de couteau et est mort aussitôt. Des passants l'ont trouvé étendu à l'angle de la rue Lafontaine et du cours d'Espagne.

Deux autres blessés au cours de la rixe, ont été emportés par leurs camarades, mis en fuite par l'arrivée des agents de police.

Le cadavre de l'Espagnol a été transporté au commissariat du dixième arrondissement en attendant les formalités d'usage.

Un Forain dévalisé

Dans la nuit du 13 au 14 courant, M. Joseph Guiffier, brocanteur, 40, rue Langlois, avait eu, comme nous l'avons dit, sa baraque, installée sur le champ de foire, pillée par des cambrioleurs. Les objets volés s'élevaient à 640 fr.

Une enquête, rapidement menée, vient d'aboutir à l'arrestation de Pierre L..., Jean P... et Emilien H...

Une perquisition opérée à leur domicile a fait découvrir de nombreux objets volés dans divers magasins de la rue Sainte-Catherine. Pierre L..., au moment de son arrestation, était porteur de deux bagues provenant d'un cambriolage, il y a trois mois environ, dans une bijouterie de la rue Sainte-Catherine, n° 194.

Tous trois ont pris le chemin du dépôt. Jean P... sera poursuivi en outre pour port d'arme prohibée.

PETITE CHRONIQUE

Noyé. — Le corps d'un inconnu paraissant âgé de vingt-cinq ans environ a été retiré du bassin n. 1 des Docks par M. Etienne Sabourde, 1, rue Sauvageon. Le cadavre a été transporté à la Morgue.

TONI KOLA SECRESTAT
Vin à 15 degrés, dans tous les Cafés

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

Le Barbier de Séville
DE ROSSINI

Dimanche, en matinée, au Théâtre-Français, le « Barbier de Séville » a été joué devant une salle très bien garnie. Nous avons retrouvé parmi les principaux interprètes du chef-d'œuvre de Rossini des artistes qui, à diverses époques, ont occupé une place honorable dans les troupes lyriques engagées à notre Grand-Théâtre. Sans parler de M. Bédué, devenu un des sujets de nos scènes actuelles, dont le nom est le plus fréquemment sur les affiches, les noms de Mlle De Perre, du baryton Rossel, de la basse Lataste, sont encore dans la mémoire de ceux qui furent les habitués de notre théâtre municipal.

M. Capitaine fut jadis un des lauréats de la Société Sainte-Cécile. Il a été depuis en progrès constants. On attendait avec un vif sentiment d'intérêt son entrée en scène, mais, fâcheux contre-temps, une annonce a demandé pour le sympathique ténor l'indulgence du public. Le comte Almaviva est atteint d'un léger rhume.

Cependant M. Capitaine a plu infiniment. Il est un Almaviva jeune, élégant, occupant la scène avec aisance. Sa voix n'a pas un gros volume, mais elle est de jolie qualité; l'artiste la conduit habilement et chante avec un goût très délicat. Il a dit avec beaucoup de charme la sérénade sous le balcon de Rosine, et la leçon de chant a été pour lui l'occasion d'un succès des plus flatteurs, mérité par une interprétation exquise d'une romance « Ma belle », et d'un air, attribué à la reine Marie-Antoinette, sur une pastorale de Florian dans « Estelle et Nemorin ».

La Leçon de chant a été également très favorable à Mlle de Perre, à qui l'air du Myroli, de « la Perle du Brésil », de Félicien David, a valu les honneurs du « bis ». La voix de Mlle de Perre est d'un beau timbre dans le médium; dans l'aigu l'organe paraît parfois un peu rude, mais l'artiste a en somme donné une bonne interprétation du rôle de Rosine, chantant très aisément la Cavatine, avec toutefois quelques infidélités à la musique écrite par le maître.

M. Rossel a par instants la voix un peu sourde dans le dialogue; elle prend du timbre et de la sonorité dans le chant. Le succès obtenu par l'excellent baryton après l'air d'entrée de Figaro l'a suivi jusqu'à la fin du rôle. M. Rossel s'est montré chanteur de style et d'expression, à l'intermède du troisième acte, dans l'air de la « Joconde » de Nicole : « Et l'on revient toujours à ses premières amours. »

Parfaitement grimé, M. Lataste représente d'une façon fort intéressante le personnage de Basile. Son pourrait peut-être lui reprocher de prêter au triste sire une gaîté un peu exubérante. L'essentiel est que M. Lataste a été fort apprécié. Sa manière de donner le ton d'une causerie familière au début de l'air de la « Calomnie » commencé par lui assis auprès de Bartholo est originale et produit un sûr effet.

Quant à M. Bédué, nous avons souvent dit qu'il est un Bartholo que nul autre ne peut faire oublier.

L'orchestre, sous la direction de M. Bessière, de l'Opéra de Béziers, n'a pas toujours eu la précision que quelques répétitions lui auraient assurée.

C. P.

Alhambra-Théâtre
MANON

« Manon » était jouée et chantée, dimanche après-midi, à l'Alhambra, devant une salle comble, par Mme Vallin-Pardo, MM. Lapelletrie, Gerbert, Vieuille. C'est dire que l'œuvre de Massenet a obtenu un très grand succès. Qui disons-nous? un triomphe, après Saint-Sulpice.

Il y a vraiment trop peu de temps que, par une plume autre que la nôtre, et avec précision, largesse et autorité, les mérites de Mme Vallin-Pardo dans « Manon » ont été reconnus, pour que nous nous livrions encore à une analyse de cette remarquable interprétation. Acquiescer, sans restriction, nous paraît plus sage que de renouveler la kyrielle d'épithètes dont, pour notre part, nous nous sommes servi bien souvent.

Retenons un fait.

A côté des chanteurs que nous venons de nommer, et dont l'éloge s'est ici justement répété chaque fois qu'ils ont paru devant le public, les directeurs de l'Alhambra ont su montrer une Manon qui rivalise avec les meilleures que nous avons vues à Bordeaux, où toutes les Manons réputées ou célèbres sont venues. Les noms sont dans toutes les mémoires.

Dans cette constellation, Mme Vallin-Pardo brille comme une étoile de première grandeur. Loués soient donc ceux qui nous l'ont fait connaître et qui fixèrent nos regards sur un astre aussi resplendissant.

Un détail : on a fait répéter à Mme Vallin-Pardo l'air de la petite table et à M. Lapelletrie l'air du « Rêve ».

G. R.

Spectacles de la Semaine

THEATRE-FRANÇAIS. — Lundi 20 mars, à huit heures trente au bénéfice de l'Œuvre du Souvenir de la France à ses Marins, « **Sapho** », avec Mlle Régina Badet, M. Marié de Lisle, etc. — Vendredi 24, « **Ce bon Monsieur Zoetebeek** », avec une troupe belge.

APOLLO-THEATRE. — Vendredi 24, samedi 25, dimanche 26, « **l'Oiseau blessé** », de A. Cappus, avec Eve Lavallière, qui a créé la pièce à Paris. — Vendredi 31, la troupe du Concert Mayol dans « **Madame Boudou-Ba-Dabouh** ».

THEATRE DES BOUFFES. — Samedi 25, dimanche 26, « **Petite Mariée** », avec F. Caruso, Lucy Raymond, A. Chambon, et « **l'Anglais tel qu'on le parle** ». — Samedi 1er avril, « **Boccace** », avec Mme Tariol-Baugé.

TRIANON-THEATRE. — Tous les soirs, jusqu'à jeudi inclus, « **Petite Peste** » avec une excellente troupe. Orchestre symphonique de M. Gaston Joyeux.

SCALA-THEATRE. — « **Amour et Cie** », vaudeville de Louis Forest, avec une très bonne troupe.

ALHAMBRA-THEATRE. — Samedi 1er et dimanche 2 avril, « **Cyrano de Bergerac** » avec la troupe de la Porte-Saint-Martin. — Prochainement, conférence par M. l'abbé Wetterlé.

La location est ouverte pour tous ces spectacles.

EXPOSITION DES TROPHÉES DE GUERRE. — Ouverte tous les jours, de neuf heures à cinq heures, sur l'hémicycle des Quinconces.

CINÉMAS

SAINT-PROJET-CINEMA
« LES MYSTERES DU JAMBON D'YORK »

Ce film, d'une originale actualité, paraîtra au nouveau programme de lundi 20 courant, avec les traditionnels « **Mystères de New-York** » et les pièces suivantes, fort intéressantes : « **Les 3 Célibataires** » et « **Rigobert hérite d'une Femme** », comédies; « **L'Imposteur** », comédie dramatique; « **Pour la vie d'un Enfant** », drame, et de nouvelles actualités.

Depuis la disparition de « **La Main qui étreint** », « **Les Mystères de New-York** », qui, on ne sait trop pourquoi, ont obtenu un bon succès au début, l'intrigue a perdu de son intérêt. Dans « **Les Mystères du Jambon d'York** », le terrible « **Pied-qui-Remue** » le remplace avec avantage, et l'angoisse qu'il nous fait éprouver vaut bien celle que l'on ressentait à la vision des exploits du héros, dont tout le monde regrette la mort inopportune. Ceci vaut bien cela; au public de juger.

COMMUNICATIONS

COURS ET CONFÉRENCES

FACULTE DES LETTRES. — Cours de langues et littératures du Sud-Ouest de la France (fondation municipale). Professeur, M. Bourciez. Leçon du lundi 20 mars, à cinq heures : Les mots composés en gascon.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— Une désolée, 8. — Cela dépend du commandant du camp du prisonnier. En principe ce n'est pas défendu.

— Zucconi, Valence. — La date n'est pas encore fixée.

— Papa de Nénette. — Ce n'est pas un droit, mais votre mari peut signaler lui-même à ses chefs sa situation en leur fournissant les extraits de naissance de ses enfants.

— Appel classe 1918, A. L., rue Saint-Maur. — 1. Non, l'appel de la classe 1918 n'est pas prévu. — 2. Oui. Il faut le consentement des parents pour s'engager.

— Commis aux écritures, 144e, Mme B. — De 75 fr. à 120 fr. par mois.

— Auxiliaire A. A., rue du Jardin-Public. — Non tant que vous serez en sursis.

— Maurice Jacquet, Périgueux. — Oui, vous êtes susceptible d'être relevé.

— X., à Pomerol. — 1. Toute la classe sera probablement appelée. — 2. Non, à moins d'ordre contraire, vous ne serez pas convoqué maintenant.

LE PLANTON DU GENERAL

Toutes les lettres concernant les « questions militaires » doivent être adressées au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

ÉTAT CIVIL

DÉCES du 19 mars

Georgette Héreau, 18 ans, rue Maubec, 5.
Jean Dayma, 75 ans, rue du Mirail, 89.
Jean Labarde, 77 ans, cours de Bayonne, 24.
Marie Double, veuve Rouquet, 81 ans, passage Tournay, 6.
Marie-Rose Monier, 84 ans, rue du Palais-Gallien, 45.

Décès militaires :
Marcel Raine, 33 ans, soldat au 58e d'artillerie.

Teinturerie ROUCHON, Deull. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 20 mars

Dans les paroisses :

St-Louis : 8 h. 3/4, M. Louis de Bouilhac, 63, quai des Chartrons.
St-Bruno : 9 h., M. J. Daix, salle d'attente.
St-Ferdinand : 9 h. 3/4, M. J. Barbe, 86, rue Paulin.
St-André : 9 h. 3/4, M. B. Goutet, 23, rue Montbazon.
St-Michel : 1 h. 1/2, M. H. Mustienne, 39, rue de la Fusterie. — 1 h. 3/4 : Mme Tajan, 37, rue du Hamel. — 4 h., Mlle G. Héreau, 5, rue Maubec.
Sacré-Cœur : 1 h. 3/4 : Mme veuve Rouquet, 6, passage Tournay.
St-Eloi : 2 h., M. J. Dayma, 59, rue du Mirail.
St-Pierre : 4 h., Mlle Henriette Manciet, 12, rue de Corcelles.

Convois militaires :
8 h. : M. A. Noguès, hospice Pellegrin.

Autres convois :
8 h. : Mme veuve Cazaudumec, hôpital Saint-André.
9 h. 1/2. Mlle Marie-R. Monier, 45, rue du Palais-Gallien.
10 h. 3/4 : M. M. Béchard de Fonroche, porte du cimetière.

CONVOI FUNÈBRE M. Hermès Bloy et les familles Delpérier, Peytoureau, Toussaint, Clerc, Bloy et L. Garde prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Hermès BLOY,
Née Marie-Jeanne DELPERIER,

leur épouse, sœur, tante et cousine, qui auront lieu le **mardi 21 mars**, en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à huit heures trente, rue du Commandant-Arnould, 75, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.

P. F.

CONVOI FUNÈBRE M. J. Mareuge, les familles Sallesse, Causse, Léon Mareuge, Bénazet, Marmiesse, Mme veuve A. Mareuge, Cuzon d'Harcourt, Guy, d'Harcourt, Dégusseau et Renaud prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Joseph MAREUGE,

leur épouse, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le **mardi 21 courant**, en l'église de Pessac.

On se réunira à neuf heures trente à la maison mortuaire, près la place du Bourg, d'où le convoi funèbre partira à dix heures précises.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

L. Larrue, Pompes funèbres, Pessac

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Ant. Peyère, MM. Eugène et Jean Peyre, Mlle Marguerite Peyre, Mme veuve Peyre, Mme veuve Victor Peyre et ses enfants, M. et Mme Lassiette, Mlle Lassiette, M. et Mme Lalanne et leur fils prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Antonin PEYRE,

Agent général de la Maison Picon et Cie, leur époux, père, fils, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le **lundi 20 mars** en l'église Notre-Dame de Talence.

On se réunira à la maison mortuaire, 115, boulevard de Talence, à trois heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Arnaudin, M. Georges Arnaudin, M. et Mme Aufils, MM. Pierre et Achille Arnaudin et leur famille, Mme veuve Estrémé et sa famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Maurice ARNAUDIN,

leur fils, père, frère, beau-frère et oncle, qui auront lieu le **lundi 20 mars**, à neuf heures, en l'église Saint-Gervais de Biganos (Gironde).

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Jules Daix et ses enfants, MM. Raoul et André Daix (au front), M. et Mme Pastié, les familles Capdeville, Cazaubon et Guimon prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jules-Jacques DAIX,

Ex-Dessinateur principal au Midi, leur époux, père, grand-père, beau-père, frère, oncle et cousin, qui auront lieu le **lundi 20 courant**, à neuf heures, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.

ANNIVERSAIRE La messe qui sera dite à la Primatiale le **mercredi 22 mars**, à dix heures, sera offerte pour le repos de l'âme de

Christian LAFITTE,

La famille y assistera.

MESSE Le Comité de N.-D.-de-Salut prie ses associés, les familles en deuil, leurs amis et tous les fidèles d'assister à la messe qui sera célébrée pour

LES SOLDATS tombés au champ d'honneur

le **mardi 21 mars**, à huit